

roient les regards & l'admiration des curieux. C'est cet autre préjugé, moins humiliant que le premier, que le savant abbé s'applique à corriger, en montrant que les temples les plus fameux du paganisme étoient très-inférieurs pour la grandeur, & dès-lors d'un aspect moins majestueux & moins imposant, je ne dis pas, que nos belles églises modernes, mais même que les anciennes gothiques. " Le temple de Jupiter olympien à Athènes avoit, nous dit-on, plus de quatre stades de circuit. Soit : mais distribuons la surface comme les anciens eux-mêmes l'avoient distribuée, & nous aurons une juste idée de la grandeur réelle du temple. Il faut renfermer dans ce circuit un monument consacré à Saturne & à Rhée; un bois, des statues sans nombre, des colosses aussi énormes que celui de Rhodes. Qu'on donne au bois seulement le quart de l'étendue du bosquet des Thuilleries, que l'on place les statues dans des points de vue proportionnés à leur masse, & à leurs attitudes, qu'on loge un peu au large Saturne & Rhée; le terrain se remplira de façon, qu'il ne restera à Jupiter qu'une maison assez bornée; & nous verrons ailleurs qu'en effet elle l'étoit. Que dirai-je de ces temples de l'Egypte, où il falloit traverser quatre & cinq cours avant d'arriver au sanctuaire de la divinité qu'on y adoroit; de ces temples de la Grèce, où il y avoit des bibliothèques, des gymnases, des bains? Il est évident qu'ils étoient plutôt des villes sacrées que des temples. — A s'en rapporter aux dessins qui